

DIMANCHE 5 AVRIL 2020
FETE DES RAMEAUX
MATTHIEU 21/1-11

Cinq jours après cette entrée triomphale, tout semblera s'arrêter sur un échec pour Jésus. Mais, là, tout semble être pour le mieux. La puissance divine, ou tout au moins extraordinaire, de Jésus de Nazareth est reconnue. Celui qui était tant attendu entre enfin dans la ville, dans la capitale que Dieu s'est choisie puisqu'elle est la capitale du peuple qu'il s'est choisi. Il va pouvoir monter sur le trône de David. Enfin, il pourra régler les affaires, permettre que tout aille mieux : il y aura du travail pour tous, il n'y aura plus de pauvres, l'envahisseur sera rejeté, le pays sera, à nouveau, maître de sa destinée.

Telle est certainement la pensée du peuple qui vient accueillir et acclamer celui qui étant tant attendu. Telle est aussi la possible pensée des disciples que nous sommes : certains que le Royaume de Dieu sera enfin réalisé sur cette terre. Jésus entre à Jérusalem et la foule acclame le roi. Ce n'est pas le prophète, ni le Messie qu'elle acclame, c'est le roi. Seulement, prise par sa folie, par son allégresse, elle n'entend et elle ne voit pas ce que Jésus lui dit et lui montre. Elle l'acclame, c'est tout et elle ne parvient pas à remarquer qu'il est sur le dos d'un âne. Et même si elle le voit, elle ne veut pas comprendre ce que cela signifie, ce que cela implique. Elle se saoule de ses espoirs et de ses rêves. Et elle se trompe. Les disciples aussi, certainement, se trompent. Ils doivent être tellement heureux de ce qui se passe qu'ils en ont oublié ce que leur maître leur avait dit : qu'il serait mis à mort et qu'il ressusciterait. Pourtant, si le peuple pouvait se tromper, cela était impossible aux disciples de Jésus, comme à nous. Ils ne pouvaient pas oublier ce qu'il leur avait dit de répondre :

« Le Seigneur en a besoin ».

C'était un ordre pour eux. Ils l'ont entendu avec simplisme. Le Seigneur avait besoin de cet animal pour son entrée glorieuse dans la ville sainte. C'est tout ! C'est simple ! Sauf qu'à bien entendre cette parole, il nous est donné de comprendre que le Seigneur a des besoins comme les autres, comme chacun de nous.

Mais nous pensons que celui qui a des besoins est, quelque part, faible. Si je suis fort, je n'ai aucun besoin. Voici que derrière cette parole anodine, il nous est donné de découvrir ce que les hommes appellent de la faiblesse. Il nous est donné de comprendre la faiblesse de Dieu : faiblesse dont le point culminant se révélera dans la crucifixion du Vendredi Saint ; faiblesse aux yeux des hommes mais cependant force et puissance pour l'humanité.

« Le Seigneur en a besoin ».

Oui, le Seigneur a eu besoin de l'âne. Et il nous dit : « j'ai besoin de ce que vous êtes (non pas des ânes) ; j'ai besoin de chacun de vous. J'ai besoin de votre intelligence, de votre imagination, de vos dons, de votre courage, de votre amour ».

Le Seigneur a eu besoin de l'âne pour entrer dans sa ville, pour aller à la rencontre des hommes et des femmes afin de leur donner, de leur redonner sens à leur existence. Il vient nous dire qu'il a besoin de nous pour être présent auprès de tous ceux qu'il nous permet de rencontrer sur les routes qu'il nous donne à suivre. Il a besoin de nos corps pour apporter le soutien et le réconfort à tous les désespérés de la terre. Il a besoin de nos bouches pour proclamer sa paix et son amour à toute l'humanité.

« Le Seigneur en a besoin ».

N'est-ce pas une parole facile à prononcer ? Une parole que chacun de nous pourrait prendre à son compte sans vraiment prendre conscience des conséquences que cela pourrait avoir dans nos vies.

Oui, mes amis, ne pourrions-nous pas dire le Seigneur a besoin de nous pour témoigner de sa présence, ou le Seigneur a besoin de notre argent pour que son Eglise continue à vivre ; ou le Seigneur a besoin de chacune de nos capacités, sans prendre réellement conscience de ce que cela implique dans nos vies ? C'est-à-dire qu'une telle parole implique toute ma vie, toutes mes forces, tout mon courage, toute mon intelligence, toute mon espérance, toute ma confiance et tout mon amour.

Alors, cette simple parole de Jésus : « Le Seigneur en a besoin », n'est-elle pas dangereuse en fin de compte. Dangereuse car elle nous conduit dans l'obligation d'assumer pleinement notre vie de disciple du Christ.

Il ne suffit pas de dire : « je crois en Dieu ». Dieu nous entend et il nous dit : « puisque tu crois en moi, je peux bien te le dire, j'ai besoin de toi pour aller dire aux hommes combien je les aime et que je veux qu'ils vivent dans la paix ».

Dieu nous prend aux mots ! Et voici qu'il nous invite à partir à l'aventure sur des routes que nous ne connaissons pas, à la rencontre d'hommes et de femmes dont nous ignorons encore aujourd'hui l'existence. Il nous demande de relever nos manches et d'être prêts à nous mettre à travailler à son service. Ainsi donc, nous devons nous rendre à l'évidence que notre Seigneur a besoin de chacun de nous. Peut-être, est-ce une manière de nous rappeler qu'il nous a créé à son image, qu'il a besoin de nous rencontrer, de nous parler, de nous écouter ; qu'il a besoin de notre amour.

Toute la Bible ne fait que nous raconter cette volonté de notre Dieu de nous parler, de trouver le vis-à-vis de son amour et de sa tendresse. Il a créé l'homme par amour et la question qu'il a posée à cet homme dans le jardin : « Où es-tu ? », est encore posée et toujours posée. « Moi, je t'aime », dit Dieu. « Où es-tu mon amour ? Parle-moi, j'ai besoin de toi, de ta présence ; j'ai besoin de ton amour ».

Etrange parole que Dieu prononce juste avant son entrée dans Jérusalem.

Si nous sommes prêts à lui répondre, nous pourrions nous demander comment le faire, comment répondre au besoin de notre Père ? Et il nous dit alors : « ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait ». Il nous dit aussi : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais nu et vous m'avez vêtu... ».

Le Seigneur a besoin de notre amour pour essuyer les larmes qui inondent les yeux des désespérés ; il a besoin de notre bouche, de notre corps pour réconforter les malades, les blessés, les rejetés et les abandonnés de la société.

Dans ce Carême pendant lequel nous marchons avec le Christ jusqu'à Jérusalem, jusqu'au jardin de Béthanie, Dieu nous invite à discerner ce dont il a besoin pour son Eglise mais aussi pour tous ceux qu'il nous donnera de rencontrer sur sa route, c'est-à-dire dans notre vie.

Amen !